
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 19/2 (1992)

DOI: 10.11588/fr.1992.2.57429

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

greniers« nicht wenige, bislang noch unentdeckte Aufzeichnungen beispielsweise aus der Feder alter Haudegen befinden, die gleichwohl keine militärgeschichtlich umwälzenden Neuigkeiten enthalten dürften. Etwas anders könnte es bei den stärker im politischen Bereich agierenden Autoren aussehen. Es ist deshalb, sozusagen *ex negativo*, sehr zu begrüßen, daß in der Einleitung viele der exponierten Persönlichkeiten, die vermutlich keine Aufzeichnungen hinterlassen haben, namentlich aufgeführt werden (S. 10f.).

Da Memoiren und ähnliche Aufzeichnungen häufig in apologetischer Absicht verfaßt und nicht immer frei von Polemik sind, bedürfen sie, worauf der Herausgeber auch ausdrücklich hinweist, einer besonders gründlichen quellenkritischen Bearbeitung und Auswertung. Dazu kann auch ein Vergleich mit der nicht französischsprachigen Memoirenliteratur gehören, deren »*recensement aussi complet que possible*«, wie man gern erfährt (S. 14), sich zur Zeit in Vorbereitung befindet.

Ilja MIECK, Berlin

Hans MAIER und Volker PRESS (Hg.), Vorderösterreich in der frühen Neuzeit, unter Mitarbeit von Dieter STIEVERMANN, Sigmaringen (Jan Thorbecke Verlag) 1989, VII–451 p.

Ce volume contient les actes d'un colloque consacré à Vorderösterreich (Autriche antérieure), une entité politique disparue en 1805 et qui s'étendait des Vosges (du Rhin à partir de 1648) à la Bavière souabe. C'était un conglomérat de territoires divers dispersés à travers tout le Sud-Ouest de l'Empire.

L'ouvrage contient 21 articles qui analysent divers aspects comme des seigneuries, des comtes et des prélats, le Vorarlberg, des villes (Constance, Ravensburg). V. Press analyse la place de Vorderösterreich dans la politique des Habsbourg de la fin du Moyen Age à sa disparition. Avant 1618 la majorité des nobles et des villes souabes étaient au service des Habsbourg, alors qu'au XVIII^e siècle le système autrichien se relâche. En 1815 l'Autriche tournée vers les Balkans préfère sacrifier cet espace. W. ZORN analyse le milieu de fonctionnaires, surtout des nobles et des diplômés de l'université, originaires surtout de Vorderösterreich et du Tyrol. Trois articles analysent le rôle des universités et des jésuites dans cet espace pour la formation des élites dans une perspective à la fois humaniste et baroque. Deux articles concernent l'Alsace: G. BISCHOFF analyse l'Alsace autrichienne, encore mal connue, du XIII^e siècle à sa disparition et W. H. STEIN compare les formes de souveraineté autrichienne et française aux XVI^e et XVII^e siècles, la continuité et la rupture dans l'administration, les liens avec la Décapole et les autres seigneuries. J. NOLTE analyse le symbolisme et l'affirmation impériale dans les fresques du Kaisersaal de Wettenhausen. Enfin quatre articles analysent les vicissitudes des archives de Vorderösterreich qui ont été dispersées entre divers dépôts, et présentent un inventaire des archives conservées à Vienne, à Innsbruck et en Bavière. En bref un ouvrage très utile avec des textes de qualité sur un espace politique disparu, mais qui a joué un rôle considérable du XV^e au XVIII^e siècle pour les Habsbourg et l'Empire.

Bernard VOGLER, Strasbourg

Peter NEU, Die Arenberger und das Arenberger Land. Band 1: Von den Anfängen bis 1616, Koblenz (Landesarchivverwaltung Rheinland-Pfalz) 1989, XXXV–608 p. (Veröffentlichungen der Landesarchivverwaltung Rheinland-Pfalz, 52).

L'histoire de la famille d'Arenberg ou Aremberg a des dimensions européennes. La première mention certaine de la famille remonte à 1166 (*Heinricus de Arenberg, vicecomes Coloniensis*). C'est notamment par une stratégie matrimoniale calculée, suivie d'achats et de ventes, que les d'Arenberg, seigneurs du petit territoire d'Arenberg dans le massif de l'Eifel au

XII^e siècle, se sont ramifiés tout au long du moyen âge et ont agrandi leur patrimoine immobilier, principalement vers l'ouest, dans la région frontalière entre le Saint-Empire et le Royaume de France (la région rhénane, la Lorraine, la principauté de Liège et les anciens Pays-Bas, la Picardie et même la Normandie). L'agrandissement du territoire allait de pair avec la montée de l'influence politique et du prestige social. A la fin de l'Ancien Régime, la famille d'Arenberg était l'une des familles nobles les plus importantes et les plus influentes des Pays-Bas méridionaux, mais avec des ramifications bien au delà des frontières autricho-néerlandaises. Il est donc logique qu'une étude scientifique soit consacrée à cette famille. C'est du moins l'ambition de Peter Neu. Dans un premier volume – le présent livre –, l'auteur suit les démarches des Arenberg jusqu'à la mort de Charles d'Arenberg en 1616. Avec ce prince commence la participation active des Arenberg à la politique des Pays-Bas espagnols, puis autrichiens.

Ce premier volume est divisé en deux parties. La première partie est consacrée à l'histoire de la famille («Aufstieg und Entwicklung des Hauses Arenberg»), la seconde partie décrit le territoire eifelois des Arenberg («Entwicklung des Eifelterritoriums, Arenberger Land»).

Bien que ce soit probablement le but, le lecteur ne doit pas s'attendre à une histoire intégrale d'une grande famille noble européenne, ni à une synthèse dynamique et complexe de l'histoire d'une seigneurie rhénane. Dans de petits chapitres descriptifs, P. Neu s'est contenté d'évoquer certains faits et personnages. Les sujets sont me semble-t-il, surtout dictés par le nombre de sources disponibles et non par une structure thématique préconçue. De ce fait, des événements de première importance sont traités au même niveau que des questions de moindre importance, voire même des détails ou des anecdotes. Par ce fractionnement, certains chapitres contiennent assez bien de redites et d'autres manquent de l'information nécessaire pour une bonne compréhension du sujet. Je pense plus spécialement aux données concernant les titres et qualités de la noblesse, qui ne deviennent claires qu'après la lecture des pages 323–6, à la fin du livre et aux pages consacrées à l'attitude des Arenberg dans le conflit franco-bourguignon au XV^e siècle ou au rôle qu'ils ont joué dans la Révolte des Pays-Bas dans la seconde moitié du XVI^e siècle. L'auteur se contente surtout de mentionner les faits; les données ne sont pas intégrées. Comme lecteur, il faut déjà bien connaître la situation politique contemporaine pour comprendre et évaluer la place que les d'Arenberg ont prise dans ces conflits. P. Neu a principalement fait usage de la correspondance qui se trouve dans les archives de la famille à Enghien, pour décrire le Grand Tour que Charles d'Arenberg a effectué en France et en Italie entre 1566 et 1568 (pp. 215–20). Il ne dit rien du phénomène du Grand Tour, alors qu'il peut disposer d'une littérature abondante et récente pour situer ce voyage éducatif dans un contexte plus large. D'une manière analogue, il se contente d'énumérer les noms des Arenberg qui ont fait des études universitaires (pp. 412–6); sans faire de digression sur les conceptions et valeurs éducatives de la haute noblesse.

Dans la seconde partie du livre, l'auteur traite de la même manière de différents aspects de la seigneurie d'Arenberg, depuis 1509 (et non 1549 comme il est généralement accepté) comté et depuis 1644 duché: le château («Burg und Festung»), les titres, la qualité et le statut juridique, certains aspects de l'organisation institutionnelle et juridique, les questions financières et économiques. Il s'agit plutôt de petits chapitres indépendants les uns des autres, dont les sujets sont liés aux sources retrouvées dans les archives consultées.

Ceci ne veut pas dire que le livre n'a pas de valeur scientifique. Il est clair que P. Neu connaît les règles de la critique historique et les techniques pour décoder les sources historiques. A plusieurs reprises, il démythifie et démystifie des histoires et des faits concernant la maison d'Arenberg. Il met notamment fin aux spéculations sur les origines de la famille. Selon une solide tradition, celles-ci remonteraient aux grandes familles nobles mérovingiennes (p. 3). Tout aussi convaincant est son exposé sur l'attribution du surnom «sanglier des Ardennes» à plusieurs membres de la famille, du milieu du XV^e au milieu du XVI^e siècle (pp. 142–4). Par une analyse minutieuse des sources disponibles, P. Neu retrace les deux premiers siècles

d'histoire de la famille d'Arenberg dans la région de Cologne. Avec le mariage de l'héritière Mathilde d'Arenberg avec Engelbert de la Marck, en 1298, commence l'expansion de la famille vers l'ouest. Cette expansion territoriale, dynastique et politique est évoquée dans les chapitres suivants. Comme je l'ai déjà signalé, ceci est malheureusement fait d'une manière trop descriptive et anecdotique. En 1547, le titre, le nom et les armoiries de la famille d'Arenberg passèrent à Jean de Ligne par son mariage avec l'héritière Marguerite de la Marck-d'Arenberg. Avec la Maison de Ligne-d'Arenberg commence l'intégration complète de la famille dans la vie publique des anciens Pays-Bas méridionaux. De nouveau, l'auteur se borne à quelques données biographiques d'importance inégale sur les différents membres de la famille. La place de la Maison d'Arenberg dans la noblesse néerlandaise (et rhénane) et dans la vie politique, économique et culturelle du pays suivant les critères historiques actuels doit encore être écrite. Les multiples données mentionnées dans ce livre seront certainement d'une aide précieuse. Les cartes et tableaux généalogiques, ainsi que la table des noms de lieux et de personnes (mais, à la p. 264, famille d'Albret au lieu d'Albert) augmentent la valeur consultative du livre.

Hilde DE RIDDER-SYMOENS, Gand/Amsterdam

Gerhard MEYER, *Zu den Anfängen der Straßburger Universität. Neue Forschungsergebnisse zur Herkunft der Studentenschaft und zur verlorenen Matrikel*. Aus dem Nachlaß des Verfassers herausgegeben und bearbeitet von Hans-Georg ROTT und Matthias MEYER, Hildesheim – Zürich – New York (Georg Olms Verlag) 1989, 262 p. (Historische Texte und Studien, 11).

La célébration du 450^e anniversaire de la fondation de la Haute Ecole en 1538 par Jean Sturm a été l'occasion de rassembler des chercheurs à Strasbourg. La rencontre a permis de dresser un bilan des études historiques sur l'université de la ville. De nombreuses pages ont déjà été écrites à son sujet, mais une véritable synthèse reste à établir. M. le doyen Georges Livet a réuni une équipe afin de réaliser une première œuvre globale. L'histoire de l'université de Strasbourg à ses origines a été renouvelée par Anton Schindling. Son exemple mériterait d'être diligemment suivi. On ne peut donc que se réjouir de la parution de certaines enquêtes qui dévoilent précieusement des aspects de la vie universitaire. Dès 1926 l'Elsass-Lothringisches Institut de Francfort avait fait paraître une sérieuse étude sur la Haute Ecole et l'Académie de Strasbourg. Elle était le fruit du travail de Gerhard Meyer. Dans son doctorat, soutenu à Leipzig, celui-ci présentait les diverses facultés de lettres (philosophische Fakultät), de théologie, de droit et de médecine ainsi que la vie des étudiants. C'est cette importante fresque que l'éditeur a inséré dans la deuxième partie de l'ouvrage. Le reprint paraît en facsimilé de format légèrement réduit.

Les historiens ont toujours déploré la perte des matricules de l'Académie et de l'Université. Ils ont cherché à pallier cette énorme lacune en relevant systématiquement les noms mentionnés dans les documents. Gustav Knod a ainsi publié entre 1897 et 1902 trois tomes intitulés »die alten Matrikeln der Universität Strassburg-1621-1793«. Gerhard Meyer s'efforça de relever les noms des »baccalaurei« et des »magistri« de l'Académie entre 1574/78 et 1620. Ce travail n'avait jamais été publié. On ne peut que féliciter le fils de l'auteur, Matthias Meyer, d'avoir entrepris l'édition. Les divers noms des étudiants sont présentés d'abord de façon chronologique, puis alphabétique avec le lieu d'origine. Un index des noms de lieux permet de saisir l'influence et le rayonnement de l'Académie de Strasbourg. Un premier commentaire particulièrement précieux est dû à la plume de Jean Rott, ce grand spécialiste de la Réforme et de l'Humanisme alsaciens. En raison de leur importance, cet historien a fait ajouter aux documents réunies par G. Meyer deux listes de compte de l'Académie des années 1618/19 et 1619/20. Celles-ci remplacent pratiquement les matricules de ces années. De nombreux étudiants étaient originaires de la ville et de la région, mais des fils de nobles des Pays Baltes, de